

SAMEDI SOIR ET DIMANCHE MATIN

UN FILM DE KAREL REISZ - AVEC ALBERT FINNEY, SHIRLEY ANNE FIELD

Britannique - 1961 - 1h29 / N&B / 1.66 / Mono

SYNOPSIS

Ouvrier tourneur dans une usine de Nottingham, Arthur Seaton oublie son travail abrutissant quand arrive le week-end. Là, il partage son temps entre le pub où la bière coule à flots, le lit de son amante Brenda, une femme mariée à l'un de ses collègues et les parties de pêche. Alors qu'il vient de rencontrer une belle jeune fille, Brenda lui annonce qu'elle est enceinte de lui. Cette nouvelle bouleverse le jeune homme qui va devoir se sortir de ce mauvais pas.

DU BON TEMPS, RIEN QUE DU BON TEMPS

Film-manifeste du Free Cinema britannique, Samedi soir, dimanche matin est une œuvre totalement révolutionnaire dans l'Angleterre des années 60. Car le spectateur découvre alors, stupéfait, une vision inédite du monde ouvrier. Il n'est plus ici question d'une classe sociale victime du capitalisme et inspirant la compassion : Arthur, personnage emblématique de son milieu, boit copieusement avec ses copains, sort avec une femme mariée, drague une jeune fille et, surtout, affiche une forme de détermination et d'assurance qui n'incite guère à le contrarier.

Arthur apparaît comme un électron libre, désireux d'échapper au conformisme et, surtout, à l'intégration, voire à la disparition, dans le collectif. Il se démarque très nettement de la génération de son père, et se rebelle même contre la société dépositaire d'un ordre moral et de valeurs petite-bourgeoises qu'il a en horreur.

Formidablement moderne, Reisz distille les ingrédients du mélodrame – le poids du destin et du hasard à travers la grossesse non désirée et la rencontre fortuite à la fête foraine –, mais il en évite tous les poncifs grâce à un réalisme sans concession. L'interprétation d'Albert Finney contribue également à ce sentiment de crudité : massif et charismatique, avec ce visage carré si particulier, il impose une présence magnétique indissociable du personnage d'Arthur. Une œuvre visionnaire et fascinante.



LE FREE CINEMA

Ce mouvement rejette le conservatisme du cinéma anglais. Ces jeunes artistes révoltés par l'immobilisme du Royaume-Uni tentent d'adopter un point de vue plus objectif sur les milieux populaires, souhaitant sortir d'un regard stéréotypé et condescendant sur la classe ouvrière. Pour autant, ils défendent la liberté absolue du cinéaste d'exprimer son point de vue intime sur le monde. Produites de manière indépendante dans des conditions semi-professionnelles, les œuvres du Free Cinema sont souvent tournées en noir et blanc et caméra à l'épaule. Comme les auteurs de la Nouvelle Vague, les cinéastes anglais du Free Cinema privilégient les décors naturels, au plus près de la réalité du pays.

Tony Richardson, Karel Reisz et Lindsay Anderson se tournent alors vers la fiction et poursuivent leur exploration, souvent dans un style naturaliste, de la société britannique pour en dénoncer les rigidités. *Samedi soir et dimanche matin* (1960), *La solitude du coureur de fond* (1962) et *If...* (1968) s'imposent rapidement comme les manifestes de cette nouvelle tendance du cinéma anglais, enfin dépoussiéré !